

La Gazette de l'ASCD

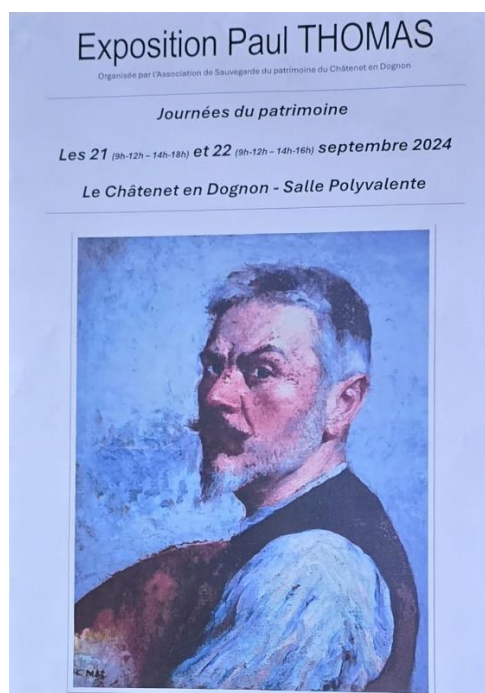
Association pour la Sauvegarde du Patrimoine du Châtenet en Dognon

Numéro d'octobre 2024

Sur les traces de Paul Thomas

Paul Thomas, vous connaissez ?

Peut-être oui, si vous vous intéressez à l'histoire picturale du Limousin. Peut-être non, ce qui ne constitue absolument pas un handicap. Car, il faut bien le dire, sans doute étions-nous nombreux dans ce cas au Châtenet.



Mais l'espace d'un week-end, lors des Journées du Patrimoine, nous avons transformé la salle polyvalente en musée et nous en sommes sortis, dès lors que nous en avons franchi la porte, un peu plus riches culturellement, un peu plus instruits artistiquement, un peu plus curieux, aussi.

Nous avons découvert l'existence tourmentée et surtout les photos de nombreuses toiles de ce peintre limougeaud de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e dont Marie-Thérèse Guéritaud se plaisait à rappeler le souvenir et c'est parce qu'elle avait été la trésorière de l'ASDC que nous avons mis son ancêtre à l'honneur.

Alors, bien sûr, plusieurs fois nous avons senti un voile d'émotion nous étreindre le cœur tant nous nous demandions comment un homme aussi talentueux avait pu tomber si bas. L'ombre de l'artiste a hanté à la fois la salle et nos pensées durant toutes ces heures, et même toutes celles qui les avaient précédées car, bien sûr, il avait fallu effectuer de nombreuses recherches, photographier, photocopier, découper, encadrer, pour en arriver à cette exposition, peu de mémoires et même peu de documents ayant conservé la trace de la vie aventureuse, belle, misérable et triste, sans doute, de Paul Thomas. Même si, certains soirs, dans la chambre de bonne qu'il occupait sous un toit de Paris ou dans l'atelier qu'il s'était installé à Limoges, avec un complice de sa trempe, les lumières de l'absinthe lui laissaient croire l'inverse, du moins jusqu'au lendemain matin.

Ce relatif oubli, loin de nous décourager, nous avait au contraire incité à chercher davantage, encore et encore, pour tenter de ranimer le pinceau, le fusain d'un peintre aux multiples facettes, qui avait découvert l'impressionnisme à Paris et illustra dans des styles différents des ponts sur la Seine, des paysages limousins, des rues de Limoges, des bords de Vienne, des portraits de bourgeois.



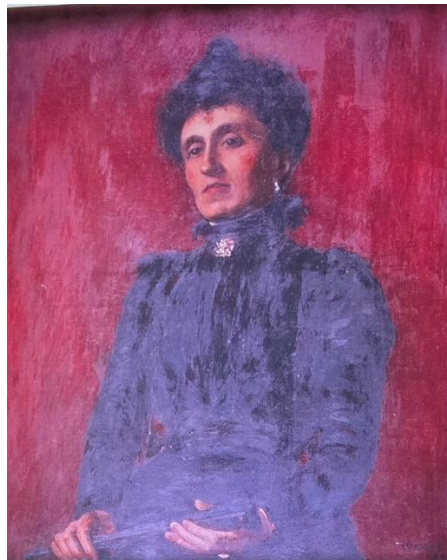
Ses toiles nous ont emmenés dans de vieux moulins nichés au creux d'un vallon, en Bretagne, dans les Landes, à Marseille. Les visiteurs de l'exposition les ont admirées, ils ont vu qu'il a côtoyé quelques "grands" de son époque, Charles Bichet et Eugène Alluaud notamment. Il a beaucoup peint et dessiné, plus de 300 tableaux vraisemblablement, certains, dans ces dernières années, très noirs, d'inspiration mystique, des visions d'épouvante. Il a pourtant peu gagné, même si un temps il a acquis une petite aisance en décorant de la porcelaine, c'était un beau métier, à Limoges, en 1900. Il avait résumé sa carrière lorsqu'il disait, à propos du café Procope, l'un des plus anciens établissements de Paris dont il s'était chargé de la décoration : « Cela m'a coûté beaucoup d'efforts mais rapporté peu d'argent ».

Et pourtant, il fallait bien boire et fréquenter quelques bouges infâmes. Dans l'un d'eux, à Paris où il se rendait encore pour retrouver d'anciennes relations de sa folle jeunesse, ses amis le retrouvèrent, à l'aube, encore endormi, sur la couche d'une maison close, cuvant l'alcool et le poison qu'on venait de lui instiller.

La syphilis était alors une maladie dont on se relevait rarement, elle fit vaciller Paul Thomas à Marseille où il s'était rendu pour peindre les voiliers du Vieux Port, elle le terrassa à l'hôpital de Naugeat à Limoges où sa sœur, la grand'mère de Marie-Thérèse Guéritaud, avait dû se résoudre à l'interner.

On était en janvier 1910, il était fou, il avait seulement 42 ans.

Voilà ce qu'ont découvert nos visiteurs en flânant autour des grilles d'exposition et des murs de la salle polyvalente, ceux du Châtenet ont pu voir également les photos d'anciens mariages ayant été célébrés dans la commune durant les années 1930-40-50. Nostalgie garantie, surtout quand ils reconnaissaient un membre de leur famille.



Maintenant, il faut tourner la page, préparer d'autres manifestations. D'ailleurs, si vous avez une idée d'une conférence dont le sujet serait lié au Châtenet ou, plus largement, au Limousin, n'hésitez pas à nous la soumettre, nous sommes preneurs. Et si vous connaissez un conférencier (gratuit), nous le sommes encore plus. Plus l'ASCD est ouverte, mieux elle vit. De toute manière, faites-nous confiance, on trouvera.

ASCD Le Châtenet en Dognon Contact : 06 30 19 22 75